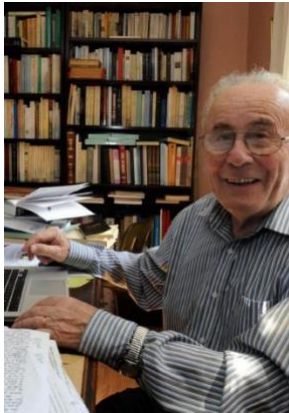


Bartholomé Bennassar

(1929-2018)

Par Yves Le Pestipon



Bartholomé Bennassar a beaucoup écrit. On a de lui non seulement des livres importants sur l'histoire de l'Espagne, mais aussi des romans, et même un ensemble de réflexions et de souvenirs sur la pêche à la truite. C'était un homme de bibliothèques et un homme de la vie partagée avec les autres. Il a enrichi le savoir académique et le plaisir des rencontres sensibles. Chacun garde de lui un excellent souvenir, ses collègues, ses étudiants, ses proches, et ses voisins. Il avait la parole aimable, le regard souriant, l'œil vif, fureteur du véritable historien, qui sait sentir la grandeur même des hommes les plus discutables. Il écrivit, par exemple, un livre remarquable sur Franco, lui que l'on ne pouvait soupçonner d'avoir la moindre sympathie pour les phalangistes, et leur corps de doctrine.

Comme tout homme, il fut traversé par le malheur, qui prit pour lui la forme terrible de la mort à vingt ans, en 1982, de son fils Jean, poète prometteur, alors qu'il était lui-même un historien réputé, président de l'université, alors appelée le Mirail, et engagé dans plusieurs aspects intéressants de la vie collective. Il sut accueillir au plus profond de lui, avec son épouse et sa fille, ce drame, et construire ensuite, malgré tout, et sans doute avec tout, une œuvre encore plus forte que celle qu'il avait déjà accomplie. Si le deuil, lui fit un moment "l'âme obscure", selon une expression de Victor Hugo, il sut, comme le grand poète, se remettre au travail, et "marcher dans sa nuit vers la lumière", que lui apporta l'écriture de grands livres.

Bartolomé Bennassar est né en 1929 à Nîmes. Il garda toujours un grand attachement aux Cévennes, où il avait une maison, et où il passait souvent ses vacances.

Son père, originaire de l'île de Majorque, était un vendeur itinérant d'espadrilles. Cette origine modeste n'empêcha pas Bartolomé d'entreprendre de longues études à Montpellier, qui le conduisirent à l'agrégation d'histoire en 1952. Il s'orienta alors, sur les conseils de Ferdinand Braudel, vers ce qui l'attirait, en quelque sorte naturellement : l'histoire de l'Espagne, pays dont il avait reçu, par son père, certaines passions, comme la corrida.

La recherche historique, sans doute, l'intéressa d'autant plus qu'il n'était plus que son père un militant, et qu'il cherchait à comprendre, plutôt qu'à juger, position assez rare, quelques années après la guerre d'Espagne, alors que le général Franco était encore au pouvoir pour des années.

Son premier grand livre fut sa thèse, qui parut en 1966, et qui s'intitulait *Valladolid au siècle d'or, la ville de Castille et sa campagne au XVI^e siècle*. C'était déjà de la « nouvelle histoire ». L'étude, sur une période longue, de tous les aspects d'un objet historique important, ici une ville et ses environs pendant un siècle.

Il n'était pas question pour Bartolomé Bennassar de s'enfermer dans son sujet de thèse. En témoigne son œuvre vraiment fondamentale, publiée en 1975, *L'homme espagnol. Attitudes et mentalités du XVI^e au XIX^e siècle*. On ne va pas citer ici les nombreux travaux qu'il

a dirigés, ou qu'il a entièrement rédigés sur l'histoire longue de l'Espagne. Retenons au moins *Les Chrétiens d'Allah*, qu'il a rédigé avec son épouse Lucile, et qu'il a publié en 2006 a pour sous-titre *L'histoire extraordinaire des renégats, XVI^e XVII^e siècle*, ces espagnols qui se sont convertis à l'islam, souvent par contrainte, et dont les aventures, plus ou moins tragiques, et régulièrement archivées par l'Inquisition, sont passionnantes.

Ce spécialiste de l'Inquisition a aussi composé une *Histoire du Brésil* (publiée en 2000) une *Histoire de la Tauromachie* (publiée en 1993), un *Franco* (publié en 1999) tout à fait remarquable, et bien des ouvrages où l'érudition, toujours parfaite, est présentée avec style.

Bartolomé Bennassar fut un écrivain, moins peut-être par ses romans, qui sont des œuvres de jeunesse, que par son écriture historique. Pour lui, l'histoire suppose un art. Elle est de la littérature. Elle ne se contente pas de dire vrai. Elle dit le monde en l'incarnant dans la langue.

Ses obsèques dans la basilique Saint-Sernin, au mois de novembre 2018, donnèrent le sentiment que Toulouse se retrouvait et se pensait autour de lui. Mainteneur des Jeux floraux, membre de l'Académie des Sciences et Belles Lettres de Toulouse, ancien président de l'université Jean Jaurès, cet historien accueillant et subtil illustre fortement la formule de Claude Nougaro, lorsqu'il se demandait si l'Espagne dans Toulouse ne « pousse pas un peu sa corne ». Bartolomé Bennassar fut un regard toulousain éclairé et éclairant sur l'immense civilisation proche. Il fut aimé en-deçà des Pyrénées, et au-delà.

